

Hors-série

n°65 20 €

www.urbanisme.fr

LA REVUE

urbanisme

Grand Prix national du paysage 2018
Reconquêtes urbaines



LE PROJET LAURÉAT 2018

LES QUAIS DE ROUEN

Un grand paysage révélé prépare la mutation urbaine

Avec la promenade fluviale de Rouen, le Grand Prix national du paysage consacre un projet d'ampleur qui fédère les deux rives de la Seine et récompense une double maîtrise d'œuvre, l'atelier Jacqueline Osty et associés et l'atelier de paysages et d'urbanisme In Situ.

C'est la démarche de deux collectivités étroitement associées, la Ville et la Métropole de Rouen, que salue, cette année, le Grand Prix national du paysage. Celles-ci ont choisi un projet de paysage pour préparer le développement de Rouen sur sa rive gauche. Une première phase de leur stratégie de reconquête des espaces portuaires et industriels a déjà transformé les berges de la rive droite, en continuité avec le centre historique, en réhabilitant les docks, aménageant le quartier durable de la Luciline, rénovant les quais. Le projet touche dorénavant l'autre rive et le futur éco-quartier Flaubert, 80 ha à transformer, avec l'objectif de développer à terme une centralité à l'échelle de la métropole unifiée par son fleuve.

UNE TRANSFORMATION RADICALE

Sur cette promenade, longue de près de trois kilomètres, la transformation est radicale. Un grand parc linéaire, avec ses arbres, ses prairies et ses jeux, remplace les friches industrielles, les stationnements, les espaces pollués... Spectaculaire, la mutation de la presqu'île Rollet, à la pointe ouest de la promenade : l'ancienne « île au charbon » n'a conservé de son passé industriel que ses rails, pour devenir un espace naturel à l'ambiance parfois sauvage, parfois intime, qui dialogue avec les monuments portuaires, le grand pont Flaubert, le fleuve qui s'élargit, les coteaux verdoyants de l'autre côté de l'eau... Ici, le festival de rock Rush, créé en 2011, remporte un grand succès, grâce à ce site rare que le journal *Les Inrocks* décrit comme une « langue de verdure en bord de Seine, où l'on peut partout "chiller" dans l'herbe folle, effeuiller des marguerites passionnément, et prendre un grand bol d'air ».

Ce splendide grand paysage a été une révélation pour les Rouennais, lorsque les premiers aménagements ont été ouverts au public en 2013 et 2014, sur ce site mal connu et mal aimé. Jacqueline Osty se souvient d'avoir insisté auprès de Laurent Fabius, alors président de l'agglomération, pour qu'il visite cette presqu'île qu'elle décrivait comme grandiose sans qu'il la croie... Ce secteur de la rive gauche, alors, avait franchement mauvaise réputation, avec son passé industriel, ses espaces abandonnés, labourés par les routes et leur trafic de poids lourds. Une image totalement renouvelée aujourd'hui. D'abord, grâce

à cette beauté soudain reconnue – la vue sur la cathédrale et le centre historique, à l'amont ; la rencontre avec les coteaux et avec les traces d'une histoire portuaire apprivoisée, à l'aval. « *C'est en connectant les habitants au grand territoire que, progressivement, le lieu peut changer d'image* » : le pari initial de Jacqueline Osty est gagné et ces quais sont dorénavant très fréquentés, de jour comme de nuit.

« *Une relation nouvelle se noue entre les deux rives, la droite bourgeoise, la gauche ouvrière* », insiste Bertrand Masson, responsable de l'aménagement et des grands projets à la Métropole Rouen Normandie. Selon lui, les liens créés avec les coteaux boisés apportent une conscience nouvelle également parce qu'ils donnent au territoire le vert absent dans le centre : « *Rouen, ville très minérale, ne comptait que son Jardin des Plantes de 11 ha et le parc Grammont [2 ha, conçus par Jacqueline Osty] ; ici, plus de 20 ha de parc linéaire changent la donne. Et bientôt, un grand parc sera ouvert sur l'ancien hippodrome – 30 ha, confiés à Mutabilis et Philippe Madec* ». La transformation tient aussi beaucoup aux nouveaux usages découverts sur ces quais. Ici, on se promène au plus près du fleuve ou on pêche, on fait du footing ou de la musculation, on se prélasser sur les méridiennes, on médite sur la jetée, on patine ou on joue au foot... Les familles pique-niquent, les jeunes se retrouvent la nuit sur les emmarchements ou rivalisent aux agrès l'après-midi, les parents laissent leurs enfants sur les aires de jeux ou aux toboggans, pour pratiquer leur sport à côté... Les terrains de sport et les aires de jeux marchent très bien parce qu'ils sont très simples et ouverts : selon Emmanuel Jalbert, patron de In Situ, ces propositions « *répondent à l'explosion de la pratique sportive en ville* ». Cette grande variété d'usages permet la « *rencontre entre les classes d'âge et les activités* », objectif majeur de la collectivité.

UN ESPACE OUVERT ET FERTILE

Malgré les contraintes fluviales (permettre le passage d'une voiture le long de la rive) et portuaires (laisser 15 m libres, pour les accostages), l'espace à aménager a été assez large pour y installer un grand parc. Et malgré son histoire, celle d'une plateforme portuaire totalement stérile, puis transformée peu à peu en immense stationnement, cet espace est devenu



Quais bas de la rive gauche de la Seine à Rouen © Karolina Samborska

— fertile, densément planté. Ce qui suppose un important travail sur les sols, ne pas économiser sur les épaisseurs de terre tout en minimisant les déblais et en traitant la pollution sur place.

Le site est resté très ouvert, grâce à des programmes de concours qui ne précisait pas trop les usages. Emmanuel Jalbert salue cette liberté laissée aux concepteurs : « *Nous craignons la tendance à surprogrammer les espaces publics, à trop compartimenter.* » Sur les quais de Rouen, les deux équipes se sont accordées pour éviter de trop « aménager », pour conserver ces vides qui donnent des respirations et laissent les usages trouver place. « *Souvent, les différents acteurs pressent pour meubler, comme victimes d'une peur du vide* » : Emmanuel Jalbert aurait pu hésiter à garder la grande prairie ou l'esplanade minérale, au risque de les trouver trop vastes et vides. Mais l'expérience de In Situ à Lyon, au bord du Rhône, l'a conforté : « *Nous étions beaucoup plus prudents qu'aujourd'hui, mais les riverains ont demandé de l'herbe ! Nous avons largement végétalisé les berges et ça marche très bien.* » Le parc de Rouen se décline en différentes séquences de tailles très différentes, qui glissent le long du fleuve, de l'amont « urbain » vers l'aval « naturel », d'un paysage fluvial à un paysage portuaire.

EN AMONT, LES QUAIS DE L'ARC SEINE

La promenade s'ouvre sur la courbe de la prairie Saint-Sever – qui se raccordera dans quelques années au secteur de la nouvelle gare. Son étendue, inspirée des plaines fluviales, dégage une large fenêtre sur l'horizon, la vue sur le centre historique et la

côte Sainte-Catherine. Le quai, reprofilé en gradins, descend doucement vers l'eau. À l'ombre de saules en bouquets, des méridiennes s'adossent à des levées de terre, l'ancienne voie ferrée devient chemin, des pavés récupérés marquent les passages qui traversent la prairie.

Les coulisses de Claquedent (ancien nom du quai, au temps où le travail y était sans doute très dur), délimitées par deux grands ponts, mêlent des ambiances intimes de jardin arboré et des aires de jeu, des placettes consacrées au fitness ou aux boules, un labyrinthe. Les lignes végétales, bandes parallèles de graminées et de vivaces disposées en coulisses, alternent avec les allées. La chef de projet de In Situ, Anna Thomé, insiste sur cette « *épaisseur du vivant* » qui fait écho au boisé de l'équipe Osty. La largeur du site – jusqu'à 50 m – a permis d'installer des parcours dynamiques, avec des chambres aux usages différents, qui mélangent les boulistes, les sportifs, les adolescents...

L'esplanade des Mariniers libère un vaste espace minéral consacré sans chichis aux jeux urbains. Un espace disponible, capable d'accueillir toutes sortes d'événements. Initialement, il a été négocié avec la foire Saint-Romain, une des plus grandes fêtes foraines de France. Après des dialogues plutôt difficiles avec les forains – quelques platanes sciés en ont été victimes – et des aménagements spécifiques prévus pour eux (de nombreux coffrets électriques en particulier), la foire a finalement déménagé sur la rive droite. Ce sont maintenant les plages et chapiteaux de « Rouen-sur-Mer » qui y prennent place en été, entre les vergers et les terrains de volley ou de basket. Ici, la Métropole a expérimenté des jeux plus prisés par les filles, comme une piste de roller derby, afin que les lieux ne soient pas squattés par les hommes.

Cette partie du parcours, confiée à l'atelier In Situ, renforce son unité par quelques éléments structurants, bâtis parallèlement au fleuve. Des allées en béton désactivé déroulent leur ruban sur tout le parcours, l'une le long du bord à quai, l'autre en retrait, reliant les différentes ambiances et activités. Au sud, une lisière plantée généreusement de hêtres, charmes et noisetiers borde la voie de chemin de fer qui longe le site, sorte de remblai entre les quais hauts et bas – ces plantations débordent avec vigueur sur les escaliers et les rampes d'accès. Une ligne de platanes en tiges et en cépées souligne la Seine : « *Une sorte de prise de possession du quai* », reconnaît Emmanuel Jalbert, heureux de voir qu'ils sont en peu de temps devenus de beaux sujets – « *ils prospèrent grâce aux grandes fosses creusées sous le quai* ». L'éclairage est assuré par une ligne de grands mâts, dimensionnés à l'échelle du site, des ponts et des grues, avec l'avantage de ne pas suréclairer le site ; balisant les bords à quai, des plots solaires complètent le dispositif. Le mobilier et la signalétique restent sobres et bruts, dans l'esprit d'une identité industrielle affirmée auparavant par le projet de Jacqueline Osty, en aval.

Vient ensuite un passage inachevé, la zone des anciens hangars, trois sont déjà transformés, le dernier est prévu pour 2020-2021. Conserver ce patrimoine portuaire a été une des propositions de l'atelier Osty, pas si évidente au départ : les montages sont

compliqués sur ce domaine portuaire en AOT (autorisation d'occupation temporaire), et la mauvaise image du site bloquait les bonnes volontés...

EN AVAL, DES HANGARS À LA PRESQU'ÎLE

Lorsque la collectivité cherche des opérateurs pour le hangar 107, en 2013, elle n'obtient aucune réponse ! Deux ans plus tard, avec le succès des aménagements réalisés en aval, la Métropole trouve sans trop de difficulté des partenaires pour répondre à sa volonté de développer ici des programmes aux identités très différentes, que ce soit le 107 ou le futur 105, dont Bertrand Masson (Métropole Rouen Normandie) décrit les objectifs ambitieux : « *Imaginer la plus grande diversité d'activités, pour vivre avec les quais mais aussi avec le futur quartier Flaubert. Favoriser les projets des acteurs locaux. Et assurer une belle qualité architecturale.* » Aujourd'hui, un pôle culturel se dessine avec un théâtre voisin de la salle des musiques actuelles et de la salle d'exposition d'art contemporain urbain du 107, aux côtés des bureaux, d'un hôtel de luxe, de restaurants, d'un skatepark indoor, d'un barbier-coiffeur, d'un pierceur ou de tiers lieux associatifs... Le dernier hangar à se transformer, le 105, sera conçu par Marc Mimram – « *Nous avons trois belles offres, ---*

UN LABORATOIRE ÉCOLOGIQUE

Expérimentation remarquable au cœur de la presqu'île Rollet, une butte de 3 ha, clôturée et laissée à elle-même pendant dix ans. Cette colline a été créée avec les terres polluées excavées sur l'ensemble du site, protégées par un textile, recouvertes par 1,50 m de terre et 30 cm de terre végétale. Avec les conseils du paysagiste Michel Boulcourt, elle a été plantée selon une technique forestière dite « expéditive » : une densité exceptionnelle de cinq jeunes plants forestiers au mètre carré pour un mélange aléatoire de nombreuses essences, y compris certaines jugées invasives comme les acacias, qui forment un couvert grâce auquel les autres peuvent se développer. Déjà spectaculaire, le résultat démontre l'intérêt de ce procédé qui cherche à instaurer une dynamique compétitive pour accélérer le développement. Certes, elle demandera de déplacer des arbres dans quelques années, mais le boisement se fait avec une rapidité exceptionnelle, attirant une faune riche et créant un impressionnant

îlot de fraîcheur détecté sur la carte thermographique de la ville. La presqu'île se présente comme un véritable laboratoire écologique, testant des techniques de génie végétal innovantes, par exemple sur la pointe, soumise à forte marée, où les plantations se sont enracinées avec difficulté mais réussissent à se développer. La renaturation des berges recycle les matériaux présents sur le site – les pavés sciés couvrant les quais, les dalles de béton concassées pour constituer des sols plantés, les bollards restaurés pour assurer partout les amarrages et bien sûr les rails, conservés en particulier « *pour leur hétérogénéité et leur rusticité* ». La volonté de conserver les traces du passé inspire l'ensemble du projet de paysage, sur tous les quais. Ces choix participent aussi à une volonté pédagogique, qui affirme une éducation à l'environnement. Par la mise en valeur d'une culture du risque qui laisse ouverts au public des espaces inondables – la Seine déborde sur les quais à chaque grande marée et



Presqu'île Rollet

© Métropole Rouen Normandie

pourtant aucun aménagement de protection n'a été prévu. Ou bien par l'absence de poubelle sur la presqu'île, attendant que chacun gère ses déchets dans cet espace de nature.

■ F. d. G.

« le choix a été difficile ! » À l'arrière des hangars, l'atelier Osty a implanté le jardin du Rail : sur cet ancien faisceau ferroviaire, de nombreux rails ont été conservés, insérés dans un jardin de ballast, sec mais très généreusement fleuri de vivaces, en particulier des artémises et des gauras qui donnent au lieu un caractère naturel – emblématique du projet de paysage affirmé par Jacqueline Osty : « *La végétation colonise le site.* » Sur la presqu'île Rollet, le parc glisse le long de la Seine, le long des quais pour conduire promeneurs et joggeurs au plus près du fleuve, grâce à un système d'emmarchements et de berges végétalisées. Certaines portions sont très boisées, avec un répertoire d'essences endogènes – frênes, saules, aulnes, peupliers... Il y a aussi de grandes pelouses, un mail planté en carré de Saphora japonica, arbre élégant et fleuri, à l'ombre légère, qui peut devenir majestueux. Ce choix a été très débattu avec les services, qui défendaient *a priori* un boisement exclusivement local. Bertrand Masson a soutenu la paysagiste, avec l'idée de développer la biodiversité, d'offrir un parc où découvrir des essences.

Cette bande où alternent bois, prairies et clairières a été volontairement laissée sans aménagement, « *afin que ses usagers se l'approprient plus librement* », explique Loïc Bonnin, chef de projet de l'atelier Osty. Plantée en « *coulisses végétales* », elle cherche à la fois à restaurer une flore endémique et à induire une dynamique spontanée – en expérimentant des assemblages de « *peuplements conquérants* ».

DEUX MAÎTRISES D'ŒUVRE, DEUX MAÎTRISES D'OUVRAGE

Les deux équipes de paysagistes qui ont conçu les nouveaux quais de Rouen sont intervenues dans des temps et des circonstances différentes. L'atelier Jacqueline Osty et Associés¹ remporte en 2008 le marché de définition organisé par la Métropole Rouen Normandie pour aménager la presqu'île Rollet et préparer le

développement d'un futur écoquartier, sur un territoire de 90 ha rive gauche. Les premiers espaces renaturés sont ouverts au public en 2013, alors que commencent les travaux sur les quais bas, en amont, confiés à In Situ par la Ville, après un concours jugé en 2011². Dès le début, les paysagistes se sont coordonnés, pour prolonger les principes de gabarit, le vocabulaire de base, la signalétique, la palette végétale déjà fixés en aval. Leur coopération n'a pas posé problème, même si le contexte plus urbain des quais amont a demandé un découpage et des programmes différents. Bertrand Masson insiste sur la volonté de la collectivité, « *créer un seul et même espace pour les usagers, avec seulement un jeu de différentes séquences* ». Il fallait donc que les différences de maîtrise d'ouvrage et de maîtrise d'œuvre se sentent peu. Objectif facilité par la réorganisation des services en 2015 : la constitution d'un service commun Métropole et Ville pour l'urbanisme et l'habitat (à l'exception de la planification urbaine) a permis de travailler avec les deux équipes de maîtrise d'œuvre de façon fluide. Le mandat de In Situ passe sous maîtrise d'ouvrage de la Métropole, mais les mêmes techniciens continuent à suivre le projet. L'expérience du dialogue construit avec l'équipe Osty a même inspiré la nouvelle structure des services. « *Avec parfois quelques tensions internes, mais constructives*, reconnaît Paule Valla, la directrice générale adjointe, *puisque nous tenons à faire intervenir des urbanistes dans la conception des espaces publics.* » Au demeurant, la coopération entre les paysagistes et les services reste étroite, en particulier sur les questions d'assainissement et d'entretien, auxquelles participent les équipes de maîtrise d'œuvre, pour que la gestion des espaces publics en conserve l'esprit. Une nouvelle preuve de la continuité des intentions assumées par la collectivité, avec un solide portage politique. ■ **Frédérique de Gravelaine**

¹ Avec Attica, Concepto, Egis, Burgeap.

² Avec Hervieu Follacci, Les éclairieurs, Artelia, Sol Paysage, C & E, Atelier 59.



Presqu'île Rollet

© Métropole Rouen Normandie